



COLLECTIONS NATIONALES
MARTINE ET LÉON CLIGMAN
FONTEVRAUD
LE MUSÉE D'ART MODERNE
DOSSIER DE PRESSE



23.06.2017, acrylique sur toile, 146 x 114 cm, détail ©ADADP Paris, 2024. Crédit photographique : Rebecca Fanuele

EXPOSITION AU MUSÉE D'ART MODERNE DE FONTEVRAUD

DU 26 OCTOBRE 2024 AU 10 FÉVRIER 2025



PAULINE BAZIGNAN

NI FLEURS
NI BATAILLES

fontevraud.fr



15 min de Saumur



SOPRAF, Siret 52724090300016, RCS Angers, Abbaye Royale de Fontevraud, 49500 Fontevraud-l'Abbaye - Impression : Imprimerie Connexions, Angers



SOMMAIRE

/ AVANT-PROPOS

/ ENTRETIEN AVEC PAULINE BAZIGNAN

/ EXTRAITS DES TEXTES DU CATALOGUE

// PARCOURS, DOMINIQUE GAGNEUX

// ÉCLOSIONS, ANAËL PIGEAT

// INTÉRIEURS, DANIEL SIBONY

/ CATALOGUE DE L'EXPOSITION

/ BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

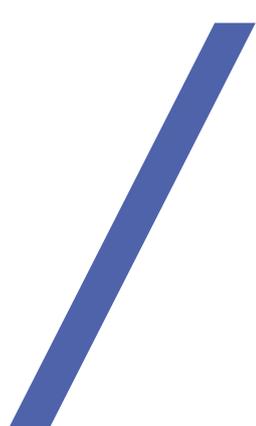
/ VISUELS PRESSE

/ FONTEVRAUD, LE MUSÉE D'ART MODERNE

/ À PROPOS DE L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

/ INFORMATIONS PRATIQUES

/ VENIR À FONTEVRAUD



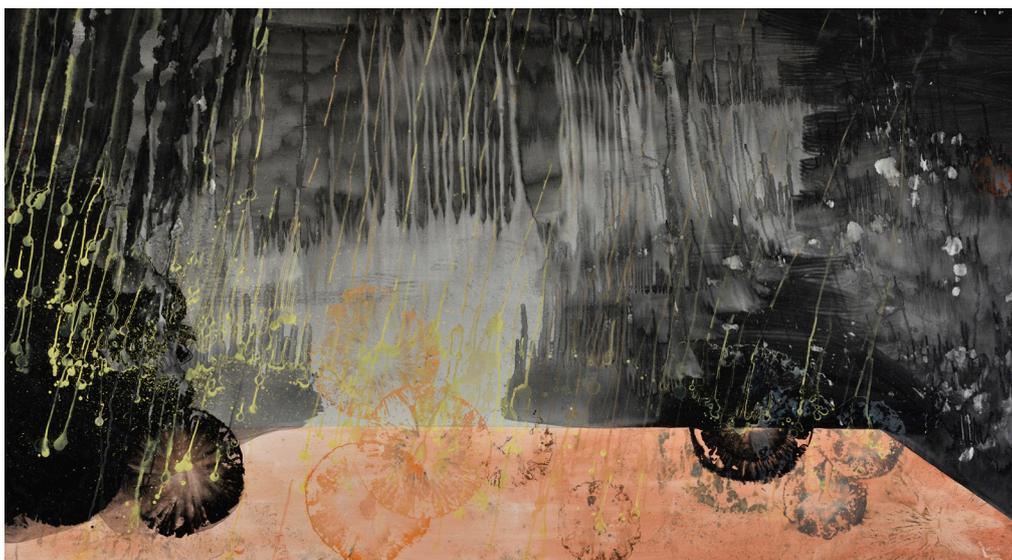
AVANT PROPOS

Pour la troisième édition de Connexions\Collections, le musée d'Art moderne de Fontevraud a demandé à Pauline Bazignan de converser avec sa collection. Selon un principe qui consiste à insérer dans le parcours permanent un choix d'œuvres déjà produites, l'artiste invitée doit établir des connivences avec les objets rassemblés au fil du temps par Martine et Léon Cligman. Parfois, les œuvres d'art contemporain perturbent le regard ; parfois, elles instaurent un dialogue paisible, comme dans une conversation entre amis. C'est le cas des pièces de Pauline Bazignan qui installent, par leur forme et leur matériau, de subtils rapports de complicité avec les peintures, les tapisseries, les céramiques ou les verres de la collection. Ainsi un *Masque de faune* d'Émile Muller et les *Percées*, des *cha-ire* japonais et des *Intérieurs*.

Mais très vite, de nouvelles connexions apparaissent, qui ne sont pas de même nature. Comme le titre le suggère –*Ni fleurs ni batailles*– l'exposition pose la question de la représentation et invite à découvrir ce qui se cache derrière les apparences. Autant que les liens secrets qui unissent les œuvres de Pauline Bazignan aux autres objets du musée, les enrichissant ainsi d'une nouvelle lecture.

COMMISSARIAT

Dominique Gagneux



Pauline Bazignan, 3-5.08.2020

115 x 205 cm

Acrylique sur toile

Crédit photographique : Rebecca Fanuele

ENTRETIEN AVEC

\ Pauline Bazignan

Dominique Gagneux : Connexions\Collections est un type d'exposition qui propose à des artistes d'aujourd'hui d'associer leurs propres œuvres avec des objets de musée appartenant à l'histoire de l'art ou à l'archéologie. Cet exercice qui peut paraître facile est en réalité le fruit d'une réflexion approfondie qui permet d'échapper aux simples jeux du rapport formel. Comment as-tu perçu d'emblée la collection du musée ?

Pauline Bazignan : La première fois que j'ai visité le musée, je me suis sentie vraiment très loin de la collection. Il y a pourtant quelques pièces qui ont retenu mon attention, notamment les œuvres en verre de Maurice Marinot et des objets japonais en céramique dont l'un comportait une réparation en laque naturelle. Lorsque j'ai vu ce bol utilisé pour la cérémonie du thé, je me suis dit qu'effectivement, il y avait des connexions possibles. Donc si l'exercice peut paraître facile, en fait, il ne l'est pas du tout.

DG : Je voudrais clarifier le titre de l'exposition. Cette formule qui retourne la proposition est très énigmatique et donne une image en négatif de ton œuvre, un peu comme tes sculptures.

PB : En effet, ce ne sont pas des fleurs, ce ne sont pas des batailles. Même si l'idée de mes peintures vient effectivement de fleurs, enfin, plutôt d'éclosions, qui ne sont pas des fleurs. Pour d'autres tableaux, je me suis inspirée de *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello et de *La Tempête* de Giorgione. On peut dire que c'est une image en négatif et cela est vrai aussi dans mes sculptures. Les sculptures que je nomme *Intérieur* naissent d'une empreinte d'écorce d'agrumes dont j'ai ôté le fruit. Les peintures oscillent entre un négatif et un positif, quand on les regarde bien, car elles sont effacées au moment même où elles viennent d'être peintes.

« Et puis ce ne sont pas des fleurs et ce ne sont pas des batailles, tout comme la pipe de Magritte n'est pas une pipe. »

DG : Quel que soit ton médium, ton processus de création est très particulier. Tu commences par faire disparaître pour faire réapparaître l'œuvre peinte ou sculptée par l'eau ou le feu. Peux-tu nous décrire ton mode de travail ?

PB : C'est dans la destruction que mon tableau apparaît. Au départ, je peignais quelque chose qui ne me donnait aucune satisfaction. Je n'étais pas contente du tout, alors, je l'effaçais. Mais je me suis rendu compte qu'au moment où j'effaçais ces œuvres, paradoxalement, elles apparaissaient. Dans la peinture, je travaille beaucoup avec des coulures. Au départ, c'était très rituel. Je commençais par faire une goutte qui, avec la force de l'attraction, devenait une ligne. Je travaillais ensuite autour de cette première goutte, en cercle, toujours en rond comme la terre qui tourne, comme une cellule qui prend vie. Ensuite, je lançais de l'eau sur mon tableau, je le mettais à l'envers avec toutes ses coulures... Pour finir, je nettoyais mon tableau –c'est ce que je fais toujours– avec un jet à haute pression jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul pigment dans l'eau résiduelle. Une fois l'eau claire, je m'arrêtai, je reposai le tableau et le laissais. Le lendemain seulement, je pouvais le voir.

DG : Tu as choisi de placer bon nombre de vos sculptures au milieu de l'ensemble de cha-ire japonais, ces récipients utilisés pour la cérémonie du thé. Des rapports immédiats se créent : usage du grès, présence de kintsugi ou urushitsugi, ces sutures en laque d'or ou naturelle qui réparent les cassures. Quels rapports entretiens-tu avec la céramique japonaise ?

Je n'entretiens pas vraiment de liens avec la céramique japonaise mais j'ai travaillé il y a quelques années avec une restauratrice spécialiste du kintsugi. Elle a réparé certaines de mes céramiques avec de la laque recouverte de poudre d'or. Par la suite, j'ai eu envie de restaurer moi-même mes pièces mais, ne pratiquant pas le kintsugi, j'ai utilisé de l'émail. L'émail en fondant se vitrifie, et les brisures peuvent ainsi adhérer les unes aux autres. Les cha-ire sont effectivement des récipients, mais mes œuvres sont le contraire d'un récipient puisque l'ouverture se trouve vers le bas. Il est néanmoins vrai que j'utilise de la terre cuite, et ce fameux kintsugi qui n'en est pas.



Pauline Bazignan, *Intérieur_2020*, h10xø12 cm et *Intérieur_2020*, h3,5xø5 cm / Porcelaine, émail or
Crédit photographique : Rebecca Fanuele

DG : Revenons sur cette question du ratage que tu évoques souvent. Tu as souhaité un dialogue d'objets entre un vase céphalomorphe précolombien, très rare, et une « tête ratée ». Le musée utilise ce dispositif sonore et lumineux pour permettre à deux œuvres de discuter véritablement au cours d'un entretien écrit et lu. Que veux-tu signifier par cette rencontre ludique et sérieuse avec cette poterie cérémonielle ?

PB : Nous sommes dans un musée et dans ce musée, il y a une muséographie particulière avec des dialogues sonores entre deux œuvres qui font partie du parcours. Cette idée de conversation entre deux œuvres m'a beaucoup plu et j'ai eu envie, moi aussi, de créer un nouveau dialogue. Je ne savais pas très bien si j'allais le faire entre deux de mes pièces ou avec une œuvre du musée. Et puis j'ai remarqué le Headpot et, dans mon atelier, il y avait cette céramique qui est une pièce ratée. En fait, c'est un Intérieur que j'avais essayé de réparer avec un émail qui était censé être doré, mais à la cuisson, il est ressorti noir. Je n'ai rien pu faire de plus, donc j'ai mis de côté ce raté qui ne devait pas sortir de l'atelier. Mais cette pièce me regardait, je la regardais, et à force de la regarder, j'ai vu dans cet objet une tête, une forme de tête, des yeux, un sourire. Au départ donc, ce n'est pas du tout une tête. Et quand j'ai vu le Headpot, je me suis dit, c'est drôle, au fond je pourrais peut-être faire mon dialogue entre ces deux objets : l'un qui est un pot conçu en forme de tête, et cette chose qui sort de mon atelier, qui est une pièce défectueuse, inutile, et tout le contraire de l'autre. Je trouvais intéressant et amusant de les faire dialoguer. Car les têtes, ça parle.

«Car les têtes, ça parle.»

EXTRAITS DES TEXTES DU CATALOGUE

Parcours par Dominique Gagneux

Après Alice Anderson et Agnès Thurnauer, c'est au tour de Pauline Bazignan de relever le défi de se confronter aux objets de la collection du musée d'Art moderne de Fontevraud. Cette troisième édition de Connexions\Collections apporte une lecture renouvelée du musée, selon un principe qui consiste à insérer dans le parcours permanent une sélection de pièces déjà produites. Parfois, les œuvres d'art contemporain perturbent le regard ; parfois, elles établissent un dialogue paisible, comme dans une conversation entre amis. C'est le cas des œuvres de Pauline Bazignan qui installent, par leurs formes et leur matériau, de subtils rapports de complicité avec les peintures, les tapisseries et les céramiques de la collection du musée. Établir des connivences avec des objets d'art rassemblés par des collectionneurs est un exercice passionnant et difficile qui propose un regard contemporain sur la collection et modifie l'appréciation que nous pourrions avoir sur ces objets d'un autre temps et d'un autre espace. La variété des styles, des époques et des provenances des œuvres du parcours semble ouvrir un vaste champ de possibilités, d'abord grâce au jeu des ressemblances formelles. Ensuite, de nouvelles et nécessaires connexions apparaissent, qui ne sont pas de même nature. Car juxtaposer, rapprocher différentes formes d'art « en de curieux raccourcis », pour reprendre l'expression de Clara Malraux, suppose une réflexion profonde sur la relation entre le présent et le passé, le proche et le lointain. Aussi, les associations qui se créent peuvent-elles être d'ordre conceptuel, référentiel, mémoriel, etc.

OUVERTURE

« En chaussons qui semblent de danseuse, la ballerine peint. » écrit Marie Darrieussecq à propos de l'artiste dans un texte d'introduction à l'une de ses récentes expositions. Est-ce cette image qui a inspiré à Pauline Bazignan le rapprochement avec *La Danseuse* regardant la plante de son pied droit d'Edgar Degas ? La photographie montrant l'artiste regardant sa chaussure, le tableau présent dans cette photographie et la sculpture de Degas constituent dans leur association par anadiplose (comme dans le jeu du marabout), la première clef donnant accès de l'exposition. « Voir, regarder éclore » sont des actions qui se situent au cœur du processus créatif de Pauline Bazignan. Par la juxtaposition de ces trois objets, elle nous incite à partir des images, de la surface, de l'évident, pour voir naître les connivences nouvelles, invisibles et moins conscientes.

FORMES

Les premières associations sont instinctives, visuelles, fondées sur des harmonies de couleurs et de formes.

31.10.2023-1.03.2024 constitue la seule entorse à la règle de ne choisir dans le corpus de l'artiste invité que des œuvres déjà produites. Les déclinaisons qu'elle propose à partir de *La Cène* de Léonard de Vinci, des *Batailles* de Paolo Uccello, de *La Tempête* de Giorgione s'élargit cette fois-ci à l'œuvre de Soutine. Il s'agit alors de tester de nouvelles variations avec cette « bataille » -qui n'évoque pas des fleurs mais une cascade de fruits- condensée en une déflagration de cercles colorés jaune-orangé et bleu-violet, et une pluie de lignes diagonales. Et puis une céramique, issue de moulages d'intérieurs d'agrumes à partir de leur écorce, est l'une des rares à se vêtir d'une glaçure orange, comme pour mieux dialoguer avec les peintures. [...]

IDÉES

Mais, dans cette exposition, il ne faut pas se fier aux apparences. Comme le titre le suggère -ni fleurs ni batailles- Pauline Bazignan nous invite à découvrir ce qui se cache derrière le motif, autant que les liens secrets qui relient ses œuvres aux autres objets de la collection du musée. Elle nous dit : « ceci n'est pas une fleur, ceci n'est pas une bataille », référence malicieuse au tableau de René Magritte, *La Trahison des images*. Mais alors que le peintre surréaliste affirme la différence fondamentale entre le réel et sa représentation, Pauline Bazignan interroge à tout moment les manifestations d'une réalité cachée. Ainsi, dès le début, elle évite les connexions évidentes, choisissant de créer une association d'ordre conceptuel : une paire de céramiques jumelles s'intercalent dans la ligne des jumeaux en bois du peuple Yoruba, les *Ibedji*, ces simulacres d'enfants disparus que la mère continue d'honorer et de chérir. [...]

MÉMOIRE

[...] Ce n'est pas la première fois que des liens bien plus profonds et cachés se révèlent grâce à l'exercice imposé par *Connexions\collections*... Ainsi Alice Anderson avait reconstitué avec le *Totem 36* et son vêtement végétal, le linceul des momies Chancay du Pérou ; Agnès Thurnauer avait inconsciemment établi une paronymie entre le titre de son dessin performatif (*Maintenant*) et celui d'une peinture de Bernard Buffet (*Manhattan*).

Connexions\collections propose une réflexion par addition. Un exercice nouveau pour Pauline Bazignan dont les œuvres naissent généralement d'une soustraction, ses peintures et ses sculptures étant révélées par l'effacement ou la destruction. L'épiphanie nécessaire à l'aboutissement des œuvres n'est donc plus issue du processus de réalisation interne (par l'eau, le feu, etc.), mais advient par leur mise en relation avec d'autres objets, comme dans la rencontre inédite entre un vase rituel céphalomorphe de la vallée du Mississippi et un Intérieur raté en forme de tête parlant, l'un du mystère de son usage et l'autre du hasard de sa création.



Émile Müller, *Masque de faune* c. 1880
76 x 59 x 18 cm / Grès émaillé
Fontevraud, le musée d'Art moderne
Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne / Raphaël Chépault

EXTRAIT DES TEXTES DU CATALOGUE (suite)

***Pauline Bazignan, éclosions* par Anaël Pigeat**

[...] Ces fragiles objets en porcelaine – parfois des pamplemousses – ressemblent aussi à des choux ou à des artichauts. Des pétales se détachent de leur surface, issus des formes hésitantes de l'écorce recomposée. Au début, ils étaient cuits dans le feu d'une cheminée, noircis par la flamme et par la cendre. Aujourd'hui ils sont émaillés de bleus et de gris, parfois d'or aussi. Petites planètes sans baobab, qui rappelleraient les fruits de Bernard Palissy si elles étaient plus naturalistes. Au fil du temps, les agrumes ont donné lieu à toutes sortes d'interprétations. Dans son roman, *L'Agrume*, Valérie Mréjen parle d'une histoire d'amour qui tourne mal. [...]

C'est par Giorgione que la suite de l'histoire est passée. La Tempête a inspiré à Bazignan une nouvelle série de peintures oscillant encore entre une composition abstraite et l'apparition de quelques formes, corps de femmes, végétation, source d'eau. Puis Giorgione a conduit à Léonard de Vinci, à l'apparition de l'architecture dans les compositions, et au surgissement des hommes autour de la table. L'architecture décisive a été celle de la cage au sein de laquelle se tient le cardinal Pie X dans les tableaux de Francis Bacon. La maison comme une cage. [...]

***Intérieurs* par Daniel Sibony**

[...]L'artiste, elle, a saisi l'idée ou a été saisie par elle, dans une sorte d'impression corporelle qui a dû la travailler : elle remplace la topologie par le feu. Beaucoup de formes ou de situations fermées peuvent être retournées si l'on trouve le feu, le souffle brûlant qui convient. J'ai été très touché que l'artiste retrouve à l'arrivée des blessures de la surface, des traces de déchirures qu'elle répare comme elle peut, avec de l'émail. Le retournement ne se fait pas sans blessures : mettre au dehors de ce qui est dedans, faire voir l'intérieur, faire qu'il s'expose sans que ce soit un déballage, est une posture vulnérable et nouvelle, rayonnante et risquée.[...]

CATALOGUE D'EXPOSITION

Cette exposition est accompagnée par la publication d'un catalogue illustré (incluant de nombreuses prises de vue in situ) contenant un entretien avec l'artiste et des textes de Dominique Gagneux, Anaël Pigeat et Daniel Sibony.

Co-édité par le musée et MER.B&L, d'un format presque carré et possédant une couverture toilée, il constitue le troisième ouvrage d'une collection de publications « Connexions\ Collections ».

Format : 16,5 × 21 cm
Nombre de pages : 80
Edition bilingue FR/EN

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

PAULINE BAZIGNAN

Pauline Bazignan, née en 1974 à Paris, est une artiste qui travaille la peinture et la céramique. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2005, son travail fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger depuis les années 2000 : notamment au Domaine de Chaumont sur Loire, au Projektraum Ventilator à Berlin, à la Biennale Arcipelago Mediterraneo de Palerme, au Fort Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon, à la fondation Villa Datris à l'Isle-sur-la-Sorgue et à Paris, au Mo.Co à Montpellier, à la Biennale d'Issy-les-Moulineaux, au Château du Rivau, à la galerie Praz-Delavallade Paris... Elle vit et travaille à Paris.

C'est à présent au musée d'Art moderne de Fontevraud que son travail pourra être découvert, au travers d'un parcours conçu au sein des collections permanentes, *Connexions\Collections #3, Ni fleurs ni batailles*, à partir du 26 octobre 2024.



Pauline Bazignan, 22.07.2018 (Percée)

65 x 54 cm

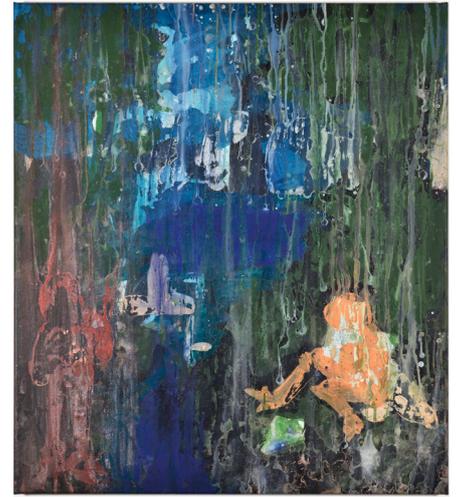
Acrylique sur toile

Crédit photographique : Rebecca Fanuele

VISUELS PRESSE



Pauline Bazignan, 16-26.05.2019, diptyque
180x320 / toile
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, 7-14.06.2023 (*Tempête 8*), 2023
acrylique sur toile_80x70cm



Pauline Bazignan, 3-5.08.2020
115 x 205 cm / Acrylique sur toile
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, 22.07.2018 (*Percée*)
65 x 54 cm / Acrylique sur toile
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



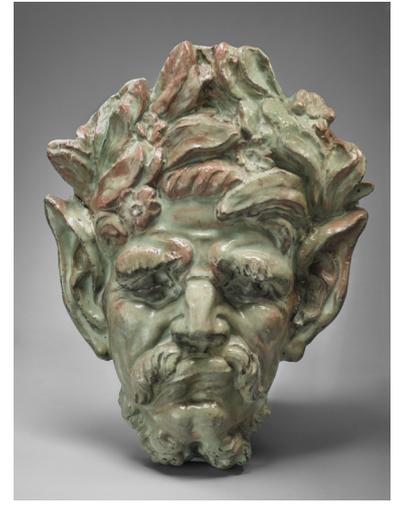
Pauline Bazignan, *Bataille (Londres)*, 2024
180x320 Aprox / tapestry
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, 23.06.2017
146x114 toile
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, *3-10.02.2021 (Paris)*,
105x190_toile
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Émile Muller, *Masque de faune* c. 1880
76 x 59 x 18 cm / Grès émaillé
Fontevraud, le musée d'Art moderne
Crédit photographique : Fontevraud, le
musée d'Art moderne / Raphaël Chépault



Pauline Bazignan, *Intérieur*, 2021
10,5xø12,5_porcelaine, émail
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, *Intérieur*, 2020, h10xø12 cm et *Intérieur_2020*, h3,5xø5
cm / Porcelaine, émail or
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, *Intérieur*, 2021
ø8,5 / faïence, émail
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, *Intérieur*, 2021
ø8,5 / faïence, émail
Crédit photographique : Rebecca Fanuele



Pauline Bazignan, *Intérieur*, 2021
9xø10,2_porcelaine, émail
Crédit photographique : Rebecca Fanuele

À PROPOS DE FONTEVRAUD, LE MUSÉE D'ART MODERNE COLLECTIONS NATIONALES MARTINE ET LÉON CLIGMAN

Depuis son ouverture le 19 mai 2021, le musée d'Art moderne de Fontevraud dont la création a été orchestrée par la Région des Pays de la Loire, a déjà accueilli plus de 170 000 visiteurs et fait l'objet d'une excellente réception publique et critique. La collection de Martine et Léon Cligman à l'origine de ce Musée de France rassemble des peintures, des dessins et des sculptures d'artistes des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que des antiquités et des objets extra-européens. Le parcours original du musée ne propose pas une présentation historique de l'art moderne, mais suggère une compréhension intime de ce qu'est une collection : un rapprochement d'œuvres liées non par leur origine ou leur époque mais par des affinités formelles. Il instaure une relation aux œuvres souvent inconnue du public, incite les

visiteurs à libérer leur regard, à identifier un rapport à l'œuvre d'art très personnel.

La politique d'exposition, étant elle aussi fondée sur un principe de dialogues, le musée organise, l'été, une grande exposition en partenariat avec des institutions reconnues pour présenter des figures majeures de l'art moderne. Après *Métamorphoses. Dans l'art de Claude Monet* en 2022, *Rembrandt en eau-forte* en 2023, le musée organise en 2024 l'exposition *Bernard Buffet. médiéval et pop*.

À propos de l'Abbaye royale de Fontevraud

Au cœur du Val de Loire, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, au sein d'un parc de 13 Ha, l'Abbaye royale de Fontevraud constitue le plus vaste ensemble monastique d'Europe. Dernière demeure d'Aliénor d'Aquitaine et de son fils Richard Cœur de Lion, l'Abbaye royale de Fontevraud est associée à jamais à l'incroyable histoire des Plantagenêts. Labellisée Centre Culturel de Rencontre depuis 1975, elle propose tout au long de l'année une programmation culturelle dense associant la voix, les expositions historiques et la création contemporaine.

\\ Depuis mai 2021, l'Abbaye royale de Fontevraud aborde une nouvelle page de son histoire avec l'ouverture en son sein d'un nouveau musée de France : Fontevraud le musée d'Art moderne - collections nationales Martine et Léon Cligman. Situé dans la cour d'honneur à l'entrée de la cité monastique,

dans un bâtiment entièrement rénové, Fontevraud le musée d'Art moderne invite à découvrir une collection de plus de 800 œuvres où de grands noms de l'histoire de l'art du XIX^e et XX^e siècle dialoguent avec des arts extra-européens et de l'Antiquité. Toulouse-Lautrec, Degas, Derain, Delaunay, Vlaminck ou encore Richier côtoient ainsi des œuvres d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, apportant un regard à la fois intime et nouveau sur l'art moderne.

\\ L'Abbaye royale de Fontevraud abrite aussi depuis 2014 un hôtel 4 étoiles et un restaurant gastronomique 1 étoile Michelin, 3 toques Gault & Millau, également récompensé par l'étoile verte de la gastronomie durable, qui en font une destination à part entière de la Région des Pays de la Loire.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires / Opening

MUSÉE
10h - 19h
Ouvert 7j/7

ABBAYE

MOYENNE SAISON *Middle season*

Ouvert du mercredi au lundi · 10h > 18h
Closed every Tuesday · 10 am - 6 pm

8 jan > 22 mars 2024 *Jan 8 > March 22*

4 nov > 20 déc 2024 *Nov 4 > Dec 20*

21 déc 2024 > 5 jan 2025 · Ouvert 7j/7
Dec 21, 2024 > Jan 5, 2025 · Open 7 days a week

HAUTE SAISON *High season*

Ouvert 7/7j · 10h > 19h
Open 7 days a week · 10 am - 7 pm

23 mars > 5 juillet 2024 *March 23 > July 5*

26 août > 3 nov 2024 *Aug 26 > Nov 3*

TRÈS HAUTE SAISON *Very high s.*

Ouvert 7/7j · 10h > 20h
Open 7 days a week · 10 am - 8 pm

6 juillet > 25 août 2024 *July 6 > Aug 25*

 Fermé les 25 déc. et 1^{er} janvier
Closed Dec 25 and Jan 1

Tarifs / Rates

VALIDABLES À PARTIR DU 1^{er} JANVIER 2024 / *Valid from 1st of January 2024*

2 jan > 4 mars
23 mars > 7 juin
19 oct > 31 déc

*Jan 2 > march 4
March 24 > June 7
Oct 19 > Dec 31*

5 mars > 22 mars
30 sept > 18 oct

*March 2 > March 22
Sept 30 > Oct 18*

8 juin > 29 sept

June 8 > Sept 29

| | ABBAYE ROYALE | MUSÉE D'ART MODERNE | ABBAYE + MUSÉE <i>Combined</i> |
|---------------------------------|---------------|---------------------|--------------------------------|
| Plein <i>Full</i> | 13 € | 8 € | 18 € |
| Réduit <i>Reduced</i> | 7,50 € | 5 € | 10,50 € |
| Partenaire <i>Partner</i> | 11 € | 7 € | 14,50 € |
| Plein <i>Full</i> | 13 € | 6 € | 16 € |
| Réduit <i>Reduced</i> | 7,50 € | 3 € | 8,50 € |
| Partenaire <i>Partner</i> | 11 € | 5 € | 13,50 € |
| Plein <i>Full</i> | 13 € | 11 € | 21 € |
| Réduit <i>Reduced</i> | 7,50 € | 8 € | 13,50 € |
| Partenaire <i>Partner</i> | 11 € | 10 € | 17,50 € |

Enfants -18 ans, étudiants -25 ans / *Children under 18, students under 25*.....**Gratuit / Free**

 Visite guidée | Abbaye ou musée *Abbey or museum*4,50 € Combiné8 €
Guided tour

 Compagnon de visite / *Audioguided tour*4,50 €

Plein *Full*.....16 € Réduit *Reduced*..... 11 €

- 18 ans / étudiants - 25 ans *Children under 18, students under 25*.....**Gratuit Free**

// VENIR À FONTEVRAUD

L'Abbaye royale de Fontevraud se situe à la croisée de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou.

Abbaye royale de Fontevraud
49590 Fontevraud-L'Abbaye

EN AVION

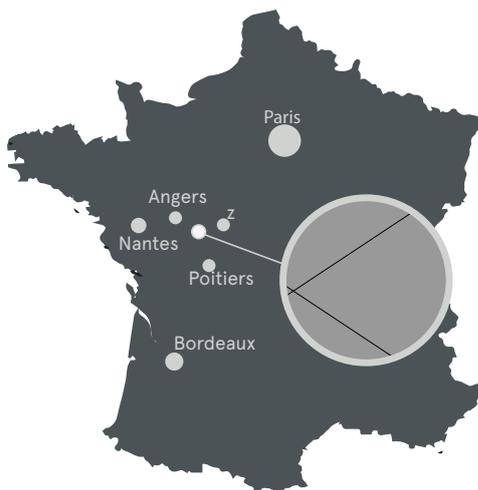
Aéroports à proximité
Tours Val de Loire
Nantes Atlantique

EN TRAIN

Gare de Saumur
D'Angers 20 min
De Tours 40 min
De Paris 2h15

EN VOITURE

De Saumur 15 min
D'Angers 50 min
De Tours 50 min
De Paris 3h20



/ CONTACT PRESSE

Alambret Communication
Margot Spanneut
margot.s@alambret.com
+33 (0)6 13 03 39 07

Abbaye royale de Fontevraud
Anne Durand
a.durand@fontevraud.fr
+33 (0)6 30 27 05 60